

Les dauphins et les filets de pêche

A l'opposé de la *pêche artisanale* où les dauphins accompagnent les pêcheurs, voire même collaborent pour rabattre le poisson, la terrible *pêche industrielle* vide les mers de leurs créatures.

Pour nourrir l'humanité, la pêche industrielle dévore 85 millions de tonnes de poissons et de crustacés par an. Sacrifice inutile puisque qu'un tiers de cette biomasse est détruite avant d'être rejetée en mer, car incomestible, et qu'un tiers du reste finit en farine pour le bétail.

Les stocks de poissons diminuent dramatiquement et les juvéniles n'ont même plus le temps de devenir adultes.

Trois types de filets sont responsables de cette mise à sac de la faune marine :

- **Les sennes tournantes** encerclent les proies pour ensuite les remonter sur le bateau. Elles sont utilisées pour la pêche au thon. Dans certains océans, comme par exemple le Pacifique Est tropical, les thons nagent sous les groupes de dauphins. Par facilité, les pêcheurs traquent donc les dauphins pour avoir les thons, les encerclent et ramassent tout pêle-mêle.
- **Les filets maillants dérivants** arrêtent tout ce qui nage, au gré des courants. Ils forment des murs de 2,5 jusqu'à 40 km d'un seul tenant, et leurs mailles fines en nylon sont invisibles pour les cétacés. Rien que dans l'Océan Pacifique, ce sont 50'000 km de filets qui dérivent en permanence. Ils ravagent toute vie sur 300 m de profondeur et sont devenus actuellement une véritable catastrophe écologique au niveau mondial.
- **Les chaluts pélagiques** sont des filets en forme d'épuisette géante traînés par un bateau. La technique consiste à ratisser aveuglément la haute mer, entre 400 et 1'200 m de fond.

Baleines, dauphins, marsouins, mais aussi une multitude d'autres espèces comme les requins, les tortues, les oiseaux, payent un trop lourd tribut à cette absurde destruction de nos précieuses ressources naturelles. *Plus d'un million de dauphins meurent chaque année dans les filets* (F.A.O. 1990), car pour soutenir une telle surexploitation les « murs de la mort » hantent toutes les mers du monde.

Un dauphin empêtré dans un filet meurt d'asphyxie en moins de 15 minutes. Les cétacés sont des mammifères et comme nous, ils se noient sous l'eau. La mort par suffocation est atrocement douloureuse pour le dauphin, du fait que l'oxygène de sa dernière apnée alimente son cerveau jusqu'à l'ultime seconde de vie. Un cétacé prisonnier sous l'eau reste conscient jusqu'à la fin.

Aussitôt en contact avec le filet, ces mammifères marins paniquent et se prennent nageoires ou rostres dans les mailles. En essayant vainement de se libérer avant l'asphyxie, certains dauphins vont même jusqu'à se casser la mâchoire. Les bateaux remontent des filets remplis de thons et de petits cétacés, parfois encore vivants, certains broyés dans les poulies du treuil. Ensuite, pour se débarrasser des dauphins pris dans les mailles, les pêcheurs découpent à la machette, sur l'animal toujours vivant, la nageoire ou la queue qui le retient.

Ceux qui n'ont pas la « chance » de mourir noyés au début, ou égorgés sur le pont, finissent d'agonir en pleine mer. Des centaines de milliers de dauphins ou de marsouins meurent ainsi chaque année pour nos boîtes de thon.

Si globalement les différentes espèces de petits cétacés ne sont pas encore menacées, certaines populations locales sont par contre déjà gravement atteintes par les activités humaines.

Du fait de leurs effets dévastateurs sur l'environnement marin, les méthodes de pêche non sélectives sont à bannir ; elles vont à l'encontre des principes d'*exploitation durable des ressources naturelles*, préconisées par la Conférence de Rio.

Les gouvernements doivent au plus vite interdire l'usage des filets dérivants, et les consommateurs préférer acheter du poisson issu de pêche artisanale.

Texte : Max-Olivier BOURCOUD